

Faites des trochisques en forme de grains d'avoine, du poids de 15 centigrammes ; ils en pèsent 10, après la dessiccation.

Dans ces trochisques, la presque totalité du sublimé reste intacte. (Inusités.)

COLLODION CAUSTIQUE.

Pr. : Collodion.....	30
Sublimé corrosif.....	4

Faites dissoudre (D^r Macke.). On l'applique au pinceau, pour détruire les *navi materni*. L'eschare qui se forme a 2 à 3 millimètres d'épaisseur ; elle se détache après 3 à 4 jours.

2^o Préparations dans lesquelles le sublimé corrosif éprouve plus ou moins de changements.

Dans ces préparations le sublimé est combiné à un chlorure alcalin, ou il est combiné à une matière albuminoïde, ou bien encore l'on a réuni dans une même formule le sublimé, les chlorures alcalins et l'albumine.

1^o CHLORURE DOUBLE MERCURIQUE.

CHLORURE AMMONIACO-MERCURIEL SOLUBLE.

(Muriate ammoniaco-mercuriel soluble, Sel alembroth.)



Ce sel cristallise en prisme rhomboïdal ou en prisme hexagonal symétrique ; ses cristaux s'effleurissent à l'air et y deviennent opaques ; 2 parties d'eau froide en dissolvent 3 parties ; il est soluble en quelque sorte en toutes proportions dans l'eau bouillante.

Pr. : Sublimé corrosif porphyrisé.....	1
Sel ammoniac porphyrisé.....	1

Mélez exactement.

Ce mélange ne représente pas le sel double, mais il lui est préférable ; le sel cristallisé ne s'obtient à l'état de pureté que par des cristallisations successives d'un mélange avec excès de sel ammo-

niacal ; si l'on emploie les proportions chimiques de chaque sel, une partie de sel ammoniac se volatilise pendant l'opération, et il y a un excès de sublimé dans le produit. Le rapport de 1 à 1, adopté dans la formule précédente, est très-commode dans la pratique.

Le sel alembroth a, sur le sublimé corrosif, l'avantage d'être extrêmement soluble dans l'eau. Il y a surtout intérêt à s'en servir quand on veut avoir des dissolutions très-concentrées : c'est ainsi que dans la préparation des bains, si l'on ajoute le sublimé dans la baignoire, il tombe au fond et ne se dissout que très-imparfaitement. Le sel ammoniac donne le moyen d'obtenir une liqueur concentrée que l'on mélange à l'eau du bain ; la dissolution complète du sublimé corrosif est alors assurée.

Et, cependant si l'on voulait que cette solution ne pût pas précipiter les liqueurs albumineuses, il faudrait porter à 5 parties la proportion du sel ammoniac.

BAINS DE SUBLIMÉ.

Pr. : Sublimé corrosif.....	20 grammes.
Sel ammoniac.....	20 —
Eau.....	200 litres.

POMMADE CHLORO-MERCURIQUE.

Pr. : Bichlorure de mercure.....	1
Chlorhydrate d'ammoniaque.....	2
Axonge.....	7

Broyez le sublimé corrosif et le sel ammoniac ; ajoutez peu à peu l'axonge (Mialhe.)

EMPLATRE CHLORO-MERCURIQUE.

Pr. : Bichlorure de mercure.....	1
Chlorhydrate d'ammoniaque.....	2
Cire blanche.....	15
Résine purifiée.....	30

Mélanges les deux sels et introduisez-les dans l'excipient résineux (Mialhe).

2° COMPOSÉS DE SUBLIMÉ ET DE MATIÈRE ALBUMINOÏDE.

PILULES DE SUBLIMÉ CORROSIF AU GLUTEN.

Pr. : Sublimé corrosif porphyrisé.....	5 centigrammes.
Gluten frais.....	80
Poudre de gomme arabique.....	20
Poudre de racine de guimauve.....	40

Triturez le sublimé corrosif avec le gluten, dans un mortier de porcelaine, pendant dix minutes ; ajoutez la gomme ; triturez encore ; puis incorporez la poudre de guimauve et divisez en 8 pilules. Chacune d'elles contiendra 6 milligrammes de sublimé corrosif.

Le sublimé corrosif n'est qu'en partie édulcoré dans ces pilules ; après deux mois, j'y ai trouvé encore une partie de ce sel à l'état de liberté.

PILULES MAJEURES D'HOFFMANN.

Pr. : Sublimé corrosif.....	15 centigrammes.
Mie de pain.....	4 grammes.
Eau distillée.....	S. Q.

F. S. A. 36 pilules. Chacune d'elles contient 4 milligrammes de sublimé corrosif. M. Guibourt s'est assuré qu'après un temps assez long une partie du sublimé corrosif existe encore libre dans ces pilules, tandis qu'une autre portion fait partie d'un composé insoluble.

PILULES DE DUPUYTREN.

Pr. : Sublimé corrosif.....	20 centigrammes.
Extrait d'opium.....	40 —
— de gayac.....	80 —

F. S. A. 16 pilules. Chacune d'elles contient 12 milligrammes de sublimé corrosif.

Ces pilules sont bien supportées par les malades. M. Mialhe dit s'être assuré que le sublimé s'y conserve intact. M. Mouvenon l'y a vu se changer assez rapidement en protochlorure. Il est donc prudent de n'en préparer que peu à la fois.

GATEAUX MERCURIELS.

Pr. : Sublimé corrosif.....	1 gramme.
Eau distillée.....	20 —

Faites dissoudre à une douce chaleur et servez-vous de ce liquide pour faire une pâte avec de la fleur de farine, des œufs, du sucre ou du miel ; divisez en 100 parties que vous cuirez au four pour avoir des gâteaux secs.

La première idée de faire administrer le sublimé corrosif sous cette forme est due à Bru, chirurgien de la marine qui en 1788 fut autorisé par le gouvernement à fabriquer et à fournir ces biscuits pour l'usage de la marine. Ollivier n'a fait qu'imiter cette préparation dans ses biscuits mercuriels.

LIQUEUR NORMALE MERCURIELLE.

Pr. : Eau distillée.....	500 grammes.
Sel marin.....	1
Sel ammoniac.....	1 —
Blanc d'œuf.....	n° 1.
Sublimé corrosif.....	30 centigrammes.

On bat le blanc d'œuf avec l'eau distillée ; on filtre, et après avoir fait dissoudre les trois composés salins dans la solution, on filtre de nouveau. (Mialhe.)

30 grammes de liqueur contiennent 2 centigrammes de sublimé, ou 1 centigramme par cuillerée.

Elle est deux tiers moins forte que la liqueur de Van-Swiéten. Elle est moins sujette à causer des douleurs épigastriques.

LIQUEUR DE GOWLAND.

Pr. : Amandes amères.....	90 grammes.
Eau distillée.....	500 —
Sublimé corrosif.....	80 centigrammes.
Sel ammoniac.....	3 grammes.

On fait une émulsion avec les amandes amères ; on y ajoute le sublimé corrosif et le sel ammoniac que l'on a fait dissoudre dans une petite quantité d'eau.

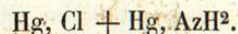
Je me suis assuré qu'il faut 3 parties de sel ammoniac pour une partie de sublimé corrosif, pour que le mélange avec l'eau albumineuse ne donne pas de précipitation. Avec le temps l'émulsion se sépare à la manière ordinaire ; mais le sel mercuriel reste dessous. Quelques personnes veulent que le coagulum au lieu de surnager se précipite ; on arrive facilement à ce résultat en diminuant la proportion de sel ammoniac ; mais alors la liqueur de Gowland contient une portion du composé insoluble d'albumine et de sublimé.

La liqueur de Gowland est prescrite avec avantage contre le prurigo. Elle est employée d'habitude comme cosmétique par quelques personnes qui l'étendent d'eau avant de s'en servir.

APPENDICE AU SUBLIMÉ CORROSIF.

CHLORURE AMMONIACO-MERCURIEL INSOLUBLE.

(Muriate ammoniaco-mercuriel insoluble, Oxychlorure ammoniacal de mercure.)



L'analyse de Kane nous a fait connaître la véritable composition de ce sel ; il est formé de sublimé corrosif et d'amidure de mercure, savoir : 1 pp. mercure (39,85) ; 1 pp. chlore (13,95) ; 1 pp. mercure (39,85) ; 1 pp. amide (6,35).

L'amide dont il est ici question est composé de 2 volumes d'azote (1 pp.) et 4 volumes d'hydrogène (2 pp.). Il remplit, par rapport au mercure, le même rôle que le chlore.

Pr. : Sublimé corrosif..... Q. V.
Ammoniaque liquide..... S. Q.

On fait une dissolution du sublimé corrosif dans l'eau froide, et l'on y verse un petit excès d'ammoniaque ; il se fait un précipité blanc qu'on lave à plusieurs reprises et que l'on fait sécher.

Lors de la formation du précipité, la moitié du chlore du sublimé (1 pp.) prend 1 pp. d'hydrogène à l'ammoniaque et se change en acide chlorhydrique et par suite en chlorhydrate d'ammoniaque, tandis que l'ammoniaque, ayant perdu 1 pp. d'hydrogène, est changée en amide, qui se combine au mercure abandonné par le chlore.

Le composé précédent a été quelquefois désigné mal à propos sous le nom de Précipité blanc. Il est important de ne pas le confondre avec le chlorure mercurieux obtenu par précipitation. Le composé ammoniacal est beaucoup plus actif et, à moins d'une désignation spéciale, le nom de Précipité blanc porté sur une formule doit être rapporté au protochlorure de mercure.

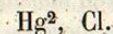
POMMADE ANTIPSORIQUE DE ZELLER.

Pr. : Oxychlorure ammoniacal de mercure..... 1
Axonge..... 8 à 16

Mélez.

PROTOCHLORURE DE MERCURE.

(Chlorure mercurieux, Mercure doux, Calomélas, Panacée mercurielle, Muriate de mercure doux.)



Le protochlorure de mercure, ou mercure doux, est blanc, inodore, insipide ; il cristallise en prismes à quatre faces terminés par des sommets à quatre faces ; il est volatil, moins que le sublimé corrosif ; il est insoluble dans l'eau et dans l'alcool ; le chlore le transforme en deutochlorure ; les alcalis le colorent en noir.

C'est un médicament très-usité comme vermifuge et purgatif ; on l'emploie plus encore dans les maladies vénériennes, scrofuleuses, les lésions de la peau. Quand on le donne comme purgatif, il faut l'administrer en une fois et à doses assez élevées. Quand, au contraire, on recherche en lui les propriétés spéciales du mercure, on doit le donner à petites doses, souvent répétées. Il arrive alors qu'en peu de temps il détermine la salivation mercurielle.

Relativement à son usage médical, il faut en distinguer trois sortes, qui ne diffèrent pas par leur composition, mais qui sont dans un état de cohésion différent qui influe sur leur activité médicamenteuse, savoir : 1° mercure doux ordinaire ou calomélas ; 2° mercure doux à la vapeur ; 3° précipité blanc.

MERCURE DOUX ORDINAIRE.

On prépare le mercure doux en combinant au sublimé corrosif autant de mercure qu'il en contient déjà.

Pr. : Sublimé corrosif..... 4
Mercure métallique..... 3

On broie le sublimé dans un mortier de bois avec une petite quantité d'eau pour l'humecter légèrement ; on ajoute le mercure et l'on triture jusqu'à ce qu'il soit tout à fait éteint ; on fait sécher la matière à l'étuve ; on en remplit à moitié des matras à fond plat, et l'on sublime par une chaleur ménagée.

Si une portion de mercure a échappé à l'action du sublimé, il adhère au protochlorure ; on sépare les parties qui en sont salies pour les faire servir à une nouvelle opération.

La théorie de cette opération est simple, puisqu'il s'agit de présenter au deutochlorure du mercure très-divisé qui s'unit à la moi-

tié du chlore en ramenant le sublimé corrosif à l'état de protochlorure.

Hermstaed et Planche ont donné un procédé qui consiste à sublimer un mélange de protosulfate de mercure et de sel marin. Nous avons déjà dit qu'un pareil mélange se changeait en sulfate de soude et en protochlorure de mercure ; mais, comme le protosulfate de mercure est fort difficile à obtenir par l'action directe de l'acide sulfurique sur le mercure, on le remplace par un mélange de deutosulfate et de mercure métallique. On prend 17 parties de mercure, on les transforme en deutosulfate par l'acide sulfurique ainsi qu'il est dit page 494 ; on broie ce sel avec une petite quantité d'eau et un poids de mercure égal à celui de la première partie de mercure employée ; on sèche la matière, on la mélange avec 10 parties de sel marin décrépité, et l'on sublime. Ce procédé est avantageux en ce qu'il évite la préparation du sublimé corrosif ; mais, il est incommode parce qu'il faut beaucoup de temps pour éteindre le mercure dans le sulfate de mercure.

Le mercure doux, avant d'être employé en médecine, doit être porphyrisé et lavé avec de l'eau distillée chaude, jusqu'à ce que les lavages ne précipitent plus par la potasse caustique, et ne se teignent plus par l'hydrogène sulfuré. On est certain alors qu'il a été dépouillé complètement de sublimé corrosif.

Ce mercure doux est moins actif que les autres, sans doute parce qu'il est moins divisé. Il est aujourd'hui toujours remplacé par le mercure doux à la vapeur.

MERCURE DOUX A LA VAPEUR.

La préparation du mercure doux à la vapeur a consisté longtemps à faire arriver en même temps, dans un même espace, de la vapeur d'eau et du mercure doux vaporisé ; les vapeurs de celui-ci se condensaient au contact de la vapeur d'eau, parce que leur température se trouvait abaissée au-dessous du point où elles pouvaient conserver l'état aériforme ; mais elles restaient sous la forme d'une poudre fine, parce que la vapeur d'eau qui s'était interposée entre elles mettait obstacle à ce qu'elles pussent se réunir en une masse cohérente. La première préparation de ce genre a été faite par Josias Jewel. M. Ossian Henry a décrit depuis un appareil plus convenable, qui a longtemps été adopté dans le laboratoire ; mais ce procédé est d'une exécution très-difficile, et il n'a jamais donné de produits comparables à ceux fournis par le commerce anglais. J'ai découvert

quel était ce procédé anglais, et la préparation du mercure doux divisé est devenue l'une des opérations les plus faciles de nos laboratoires. Il s'agit de faire arriver les vapeurs de mercure doux dans un réservoir assez grand pour qu'elles soient condensées avant d'être en contact avec les parois, lorsqu'elles sont encore mélangées à l'air. Celui-ci, interposé entre les particules de la vapeur minérale, oppose un obstacle mécanique à la réunion de ces particules au moment où la solidification a lieu.

Les vases dans lesquels je chauffe le calomel sont des tubes en terre allongés de 10 centimètres de diamètre sur 30 à 60 centimètres de longueur. Ils sont fermés à un bout et ouverts à l'autre ; chacun d'eux peut contenir 10 à 12 kilog. de mercure doux. J'ai le soin de les enduire à l'extérieur d'une couche de terre argileuse ; de cette manière, chaque tube peut servir à plusieurs opérations.

Le tube est placé dans un fourneau allongé ; il sort par l'un des côtés sur une longueur de 4 centimètres, et il pénètre à fleur de la paroi d'un récipient. Ce récipient est une grande fontaine en grès qui a été percée aux deux tiers de sa hauteur d'un trou rond dans lequel l'extrémité ouverte du tube entre à frottement. On achève de boucher la jointure avec un peu de lut. On pose le couvercle sur la fontaine et on l'ajuste avec une bande de papier collé ; on laisse en haut une ouverture qui permet à l'air dilaté de sortir librement. Il suffit de la recouvrir avec une plaque de verre. A cette fontaine on pourrait substituer une petite chambre dont la paroi du côté du fourneau sera construite en briques. J'ai fait une opération de ce genre dans une chambre destinée habituellement à la fabrication du chlorure de chaux, et qui a 4 mètres cubes de capacité. L'opération y a très-bien réussi ; mais, pour des doses de quelques kilogrammes, je préfère la fontaine de grès, qui se manœuvre et se nettoie sans difficulté.

Le récipient doit être aussi rapproché que possible du fourneau, pour éviter que le mercure doux ne se condense dans le bout du tube ; pour la même raison, le tube doit arriver à fleur de la paroi du récipient et ne pas s'enfoncer dans l'intérieur. D'un autre côté, il faut que le récipient soit soustrait à la chaleur qu'il recevrait directement du fourneau. A cet effet, l'ouverture par laquelle le tube sort du fourneau est bouchée avec de la terre et deux diaphragmes métalliques qui embrassent le tube en dehors du fourneau, s'interposent entre lui et le récipient en mettant ce dernier à l'abri du rayonnement. Ainsi se trouvent réunies ces deux conditions essentielles de succès : le tube est chauffé très-près du point où il pé-

nètre dans le récipient pour éviter que le calomel ne s'y condense ; le récipient est abrité de la chaleur du fourneau : c'est afin d'éviter qu'il ne s'échauffe, car si la température s'élevait trop, le calomel d'abord déposé en poudre se réunirait en agglomérations cristallines.

Rien de plus simple que la conduite du feu : on chauffe d'abord le tube au rouge sombre dans la partie la plus voisine du récipient, puis on porte peu à peu le feu dans toute la longueur du tube. Une heure et demie à deux heures suffisent à la complète volatilisation de 10 kilog. de mercure doux.

Quand on juge l'opération terminée, on laisse refroidir l'appareil, on le délute et on lave le calomel avec de l'eau distillée jusqu'à ce que les eaux de lavage ne se colorent plus par l'hydrogène sulfuré. On le fait sécher à une douce chaleur.

L'opération peut réussir également en petit ; on se sert alors d'une cornue à col court que l'on fait communiquer avec un ballon assez grand.

Le mercure doux, après sa préparation, doit être lavé avec le plus grand soin, jusqu'à ce que les eaux de lavage ne se colorent plus par l'hydrogène sulfuré ; car il contient un peu de sublimé corrosif, soit parce qu'il en contenait d'abord, soit parce que l'on ne peut volatiliser ce composé sans qu'une petite partie soit changée en mercure métallique et en deutochlorure. Cette transformation a l'inconvénient de donner un produit moins blanc ; aussi, pour l'éviter, on ajoute au mercure doux, qui doit être sublimé, une petite quantité de sublimé corrosif. Celui-ci transforme en protochlorure les portions de mercure métallique qui se forment ou celui que les pains de mercure doux sont sujets à contenir. C'est pour la même raison que l'on opère sur du mercure doux déjà préparé, le mélange du sublimé corrosif et du mercure métallique étant beaucoup plus sujet à laisser passer du mercure non combiné.

Le mercure doux à la vapeur est presque le seul que l'on emploie maintenant ; son état de division le rend plus actif.

PRÉCIPITÉ BLANC.

(Protochlorure de mercure par précipitation.)

Pr. : Azotate de protoxyde de mercure cristallisé. . . . Q. V.

Broyez les cristaux de proto-azotate de mercure dans un mortier de verre ou de porcelaine avec de l'eau chaude aiguisée d'un peu d'acide azotique ; décantez la liqueur et broyez avec de nouvelle

eau acide, et ainsi de suite jusqu'à ce que tout l'azotate soit dissous ; réunissez les liqueurs et précipitez-les en ajoutant un petit excès d'acide chlorhydrique. Lavez le précipité avec grand soin, jetez-le sur une toile, et quand il sera suffisamment égoutté, faites-en des trochisques que vous sécherez à l'air.

L'acide chlorhydrique décompose le protoxyde de mercure de l'azotate ; il se fait de l'eau et il se précipite du protochlorure de mercure. Si l'on acidule l'eau qui sert à dissoudre l'azotate de mercure, c'est que celui-ci serait décomposé par l'eau en sous-azotate insoluble et en azotate acide.

On remplace parfois l'acide chlorhydrique pour la précipitation par une dissolution de sel marin purifié ; on filtre cette liqueur et on l'acidule légèrement avec de l'acide azotique ; alors on ajoute cette dissolution à celle du mercure ; on lave avec beaucoup de soin le précipité qui se forme ; on le recueille et on le fait sécher. La décomposition se fait entre de l'azotate de protoxyde de mercure et le chlorure de sodium ; le sodium prend l'oxygène du mercure et lui abandonne le chlore. Il en résulte de l'azotate de soude et du protochlorure de mercure.

La dissolution de l'azotate de mercure contient un excès d'acide qui est indispensable pour tenir l'azotate en dissolution. En cet état, si on l'étendait d'eau, il se formerait du sous-azotate insoluble. Le même effet serait produit par la dissolution de sel marin, et le protochlorure de mercure resterait mêlé à du sous-azotate que les lavages n'enlèveraient pas. C'est pour éviter cette précipitation qu'il faut aciduler aussi la solution de sel marin, car une eau acidulée ne précipite pas du sous-azotate de mercure. On conçoit que cette formation de sous-azotate doit avoir lieu encore si la quantité d'acide ajoutée au sel marin n'est pas suffisante. Cet inconvénient n'est pas à craindre si l'on se sert d'acide hydrochlorique pour faire la précipitation, mode qui, pour cette raison, doit être préféré.

M. Guibourt a blâmé l'emploi de l'eau chaude pour dissoudre l'azotate de mercure, croyant que, sous son influence, il y avait, par la réaction des deux acides, du chlore formé qui transformait une partie du protochlorure en sublimé corrosif. Il n'en est rien. J'ai fait avec le même azotate mercurieux, et en opérant chaque fois avec 250 grammes de ce sel, 4 opérations comparatives : 1° j'ai dissous l'azotate dans de l'eau froide faiblement acidulée par l'acide azotique ; j'ai précipité par l'acide hydrochlorique étendu ; 2° j'ai dissous l'azotate de la même manière, et je l'ai précipité par une dissolution de sel marin, aiguisée d'acide azotique ; 3° j'ai dissous l'azotate

de mercure dans de l'eau à 60°; acidulée par l'acide azotique; et j'ai précipité par l'acide hydrochlorique étendu; 4° j'ai fait une dissolution, également à chaud, de l'azotate, et je l'ai précipitée par la dissolution acidulée de sel marin: ni dans les dissolutions d'azotate, ni dans les liqueurs précipitées, il n'y avait de deutoxyde de mercure.

Quand le précipité blanc est bien lavé, il a absolument la même composition que le mercure doux, seulement il retient presque toujours un peu d'eau interposée; il est fort actif, parce qu'il est très-divisé; il se rapproche beaucoup du mercure doux à la vapeur, mais l'état de cohésion n'est pas le même; le précipité blanc forme une poudre qui se tasse et se grumelle comme la plupart des poudres obtenues par précipitation; le mercure doux préparé à la vapeur a quelque chose de plus cristallin.

Emploi médicinal du protochlorure de mercure. — Le protochlorure de mercure est la base d'une multitude de préparations qui sont plus généralement magistrales qu'officinales, et qui varient pour les doses et pour la composition. On fait aujourd'hui un usage exclusif du mercure doux par la vapeur; le précipité blanc est réservé à l'emploi chirurgical. Le mercure doux est souvent employé comme purgatif à des doses très-variées, suivant les individus, 2 à 5 centigrammes pour les enfants, 25 centigrammes à un gramme pour les adultes. L'action purgative se soutient pendant 20 à 30 heures; elle détermine une abondante sécrétion de bile, qui donne aux selles une couleur vert-épinard. Très-souvent on associe au mercure doux d'autres purgatifs, tels que la rhubarbe, le jalap, l'aloès, qui assurent la purgation, et expulsent le mercure doux, qui n'est plus nécessaire.

On se sert du mercure doux comme fondant et dépuratif dans les maladies scrofuleuses et les affections de la peau. On s'en sert souvent aussi comme vermifuge.

Quand on le donne à très-petites doses, souvent répétées, il détermine rapidement la salivation mercurielle.

Comment s'expliquer l'action médicinale du mercure doux, substance éminemment insoluble; comment peut-il être absorbé? L'effet de ce corps peut être simplement local; c'est en cela que consiste sa principale action comme substance purgative; mais pour qu'il soit absorbé, il faut nécessairement qu'il devienne soluble; suivant M. Mialhe, il le devient par les chlorures qu'il rencontre dans l'économie, qui le transforment en mercure métallique et en bichlorure de mercure, lequel est absorbé à la faveur des chlorures alcalins et de l'albumine des humeurs.

Telle est la théorie célèbre mise en avant par M. Mialhe, laquelle est incontestable dans sa généralité.

Met-on du mercure doux, hors du contact de l'air, en présence du sel marin ou du sel ammoniac, la proportion de mercure qui entre en dissolution est infiniment petite, et ne suffirait pas pour justifier la théorie de M. Mialhe; mais, au contact de l'air, il en est autrement; l'oxygène est absorbé; il se fait de l'oxyde et du bichlorure de mercure, ou, si l'on veut, de l'oxydo-chlorure de mercure, lequel est très-soluble dans le sel marin. C'est cet oxydo-chlorure qui se forme dans l'économie, et qui est la matière agissante; il s'en fait peu, parce que nos humeurs sont peu chargées de chlorure, et parce que les gaz intestinaux ne sont pas riches en oxygène.

Je crois que M. Mialhe n'est pas dans le vrai quand il refuse toute action locale au mercure doux et ne veut voir dans l'effet purgatif que l'action du sublimé corrosif qui se serait formé: l'action locale du mercure doux sur la peau est évidente; et, s'il n'agissait que par le composé mercuriel qui se forme, on n'aurait pas besoin de l'employer comme purgatif à une dose aussi élevée; mais on n'est pas plus en droit de nier toute action chimique; M. Mialhe a fourni à ce sujet des arguments très-sérieux: l'action plus vive du mercure doux chez les individus qui mangent plus de sel, l'absorption plus rapide et la salivation arrivant vite quand le mercure doux est donné à très-petites doses souvent répétées.

En résumé, pour que le protochlorure de mercure pénètre dans l'économie, il faut qu'il soit changé d'abord en oxydochlorure, lequel est dissous ensuite à la faveur des sels alcalins et absorbé sous cette forme.

Il est bon que le praticien soit prévenu que le mercure doux ne doit jamais dans une formule être associé à l'acide cyanhydrique.

M. Mialhe a fort bien étudié la réaction qui en résulte. Il se fait du mercure métallique, de l'acide chlorhydrique et du cyanure mercurique; mais à cette réaction en succède une autre: l'acide chlorhydrique, réagissant sur le cyanure de mercure, donne de l'acide cyanhydrique et du bichlorure de mercure. Mais cette décomposition n'est que partielle, de sorte que l'on trouve en même temps dans la liqueur tous les produits susnommés, plus une trace d'ammoniaque et d'acide formique provenant de la décomposition mutuelle de l'acide cyanhydrique et de l'eau. Les sels de protoxyde de mercure exercent tous une action analogue. Les amandes amères et l'eau de laurier-cerise se comportent comme l'acide cyanhydrique. Avec l'eau de laurier-cerise, suivant l'observation de M. Béranger de